



HAL
open science

Le futur est-il fluide ? Approche linguistique du genre en science-fiction

Lescouet Emmanuelle

► **To cite this version:**

Lescouet Emmanuelle. Le futur est-il fluide ? Approche linguistique du genre en science-fiction. *Stella Incognita*, 2025, 6 (Sexe, sexualité et relations sexuelle dans la science-fiction), pp.215-228. <hal-04957657>

HAL Id: hal-04957657

<https://hal.science/hal-04957657v1>

Submitted on 19 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-ND 4.0 - Attribution - No Derivative Works - International License

SEXES, SEXUALITÉS & RELATIONS SEXUELLES DANS LA SCIENCE-FICTION

sous la direction de

NATALIA CHUMAROVA & SAMUEL MINNE



Le futur est-il fluide ?

Approche linguistique du genre en science-fiction

Emmanuelle Lescouet
Université de Montréal

Nous avons l'habitude de considérer la science-fiction (SF) comme masculine, mais également comme un milieu masculin. Et bien que l'émergence d'autrices contribue à renverser cette orientation biaisée, ou du moins, incomplète, la représentation féminine au sein de la littérature de science-fiction demeure encore un enjeu. De même, explorer les présences non genrées ou autrement genrées ouvre des questionnements et des possibles fascinants.

En effet, qu'il s'agisse de la fluidité de genre, ou de la non-binarité au cœur des œuvres de l'imaginaire, approcher ces propositions comme un enjeu narratif est relativement récent. Et cela l'est peut-être plus particulièrement, encore, en science-fiction.

Lorsque l'on souhaite aborder la non-binarité, il est commun de se référer aux nombreuses études cliniques traitant de la question. Aussi, pour débiter mon propos, je me base en bonne part sur les travaux de Denise Médico, lorsqu'elle affirme, en 2019 :

Les personnes trans, neutres et non binaires révèlent des modifications plus profondes des subjectivités et de l'être-ensemble contemporains. Iels existent.¹

Ainsi que ceux de Richard *et al.*, lorsqu'ils affirment, en 2016 :

Les jeunes sont de plus en plus nombreux à s'identifier ni comme homme, ni comme femmes, mais comme des personnes non binaires et parfois neutres.²

1 Médico (Denise), « Genres, subjectivités et corps au-delà de la binarité », p. 57.

2 Richards (Christina), Nouman (Walter Pierre), Seal (Leighton), Barker (Meg John), Nieder (Timo O), T'Djoen (Guy) : « Non binary or genderqueer genders ». *International Review of Psychiatry*, pp. 95-102.

Cet article est nourri des travaux de chercheur·se·s qui s'intéressent aux ressentis de la fluidité de genre, de la diversité de son expression, tout autant que de la possible sortie d'expressions de genre binaires¹. Leurs recherches s'attachent à démontrer la « simplicité » relative de l'inclusion de la non-binarité psychologique dans les procédures, principalement d'après leurs pratiques cliniques. Elles permettent également de mettre en exergue les vastes possibles d'expressions physiques proposées ou confortables pour les sujets.

La non-binarité, et les xénogenres – dans leurs sens larges de genres non rattachés au masculin ou au féminin – viennent questionner le devenir du corps. Ce qui est particulièrement épineux à appréhender au sein d'une société majoritairement fondée sur une conception de l'espèce principalement binaire, dans le sens de la reproduction humaine impliquant un mâle et une femelle. Le dépassement de cette conception est encore un enjeu politique fort, et la littérature nous donne alors des outils pour la discuter.

Cette tendance et ce questionnement se transcrivent en science-fiction, et ce, de manière très visible dans un corpus anglophone nord-américain, sans toutefois se limiter à la seule science-fiction : cette expansion est présente dans l'ensemble des corpus de l'imaginaire, et notamment dans le corpus romanesque où les protagonistes ne sont ni hommes ni femmes, mais autres, explorant des constructions combinatoires et alternatives.

Bien sûr, ces questions demeurent très complexes, tant dans la diversité des vécus que dans la finesse de leur transcription. Aussi, je ne ferai ici que prendre quelques exemples afin de créer un espace de réflexion autour de ces possibles narratifs. Pour ce faire, je vais tout d'abord explorer le rapport à soi dans la non-binarité, autant dans la conscience de soi que dans l'énonciation performative de l'individu. Puis, j'ouvrirai cette focale au rapport de soi à l'autre – autre en général – pour enfin parvenir au rapport de désir et de relation intime, puisqu'étant plus englobant que les seules relations sexuelles.

Tout d'abord, il me semble important d'introduire rapidement les deux œuvres à l'étude, qui nous serviront d'exemple et de contexte discursif principal : la série *Monk and Robot* de Becky Chambers², et

1 Nancy (Ruby) : «Rhetorical Work. Genre Fluidity as a Queer Rhetorical Practice of Activists: a Play/Chapter in Multiple Acts. », in *The Routledge Handbook of Queer Rhetoric.. Genre Fluidity as a Queer Rhetorical Practice of Activists: a Play/Chapter in Multiple Acts* » in *The Routledge Handbook of Queer Rhetoric* (2022) Routledge

2 Chambers (Becky) : *A Psalm for the Wild-Built*. Et Chambers (Becky) : *A Prayer for the Crown-Shy*.

Space Opera de Catherynne M. Valente¹. Le choix de ces deux œuvres a été guidé par leur appartenance à une nouvelle mouvance de la science-fiction états-unienne vers une vision positive, presque festive de l'avenir de l'humanité. Celle d'une volonté de présenter de la joie et une porte de sortie positive aux visions souvent sombres des récits postapocalyptiques ou d'anticipation, d'une positivité allant avec une représentation du corps et de ses incarnations particulières mettant en jeu une euphorie de genre² autant qu'une diversité très importante. Cette mouvance est à présent identifiée comme un sous-genre à part entière de la science-fiction, un sous-genre que l'on nomme *New Punk*, ou *Hope Punk* – que l'on peut également retrouver orthographié *hopepunk*.

The opposite of grimdark³ is hopepunk. Pass it on.⁴

Au-delà de cette déclaration initiale, Alexandra Rowland précise son propos au sujet du *Hope Punk* :

Hopepunk is a subgenre and a philosophy that “say that kindness and softness doesn't equal weakness, and that in this world of brutal cynicism and nihilism, being kind a political act. An act of rebellion.”⁵

Et l'autrice de rappeler que *punk* demeure la moitié opérationnelle du mot-valise, celui du punk dans le sens de l'anti-autoritarisme et de la répression contre l'oppression.

Dans *Monk and Robot*, duologie de Becky Chambers, paru à l'origine chez Tor dot com en anglais et chez L'Atalante en français, le lecteur-riche suit un-e jeune moine Dex, protagoniste non-binaire qui affirme son genre par les pronoms they/them, et dont la mission est d'écouter et de reconforter ses semblables. Aidé par des notions d'herboristeries et de psychologie, iel reçoit ses interlocuteur-riche-s dans

1 Valente (Catherynne M.) : *Space Opera*.

2 L'euphorie de genre est un terme généralement utilisé pour indiquer un état de joie et d'authenticité par les personnes vivant en accord avec son identité de genre ressentie. Même si ce terme n'est pas explicitement défini par Judith Butler, sa critique de la dichotomie stricte entre masculinité et féminité, mais surtout, son exploration des possibilités de libération et d'émancipation par rapport à la normativité de genre s'en rapproche grandement. Voir Butler (Judith) : *Undoing Gender*.

3 Forme raccourcie de « grim darkness », cet adjectif a été largement popularisé au cours des années 2000 en qualité de slogan dans le jeu de science-fiction dystopique Warhammer 40,000. Depuis, il est fréquemment utilisé en littératures de l'imaginaire comme un terme décrivant une situation sombre et violente.

4 On attribue la première mention du terme *hopunk* à l'autrice Alexandra Rowland qui publia cette phrase sur son Tumblr officiel en 2017.

5 Burt (Kayti) : « A Hopepunk Guide: Interview with Alexandra Rowland », URL : <https://www.denofgeek.com/culture/a-hopepunk-guide-interview-with-alexandra-rowland/> (consulté le 25 juin 2023).

sa caravane ou dans une installation de coussins devant cette dernière et discute avec elleux pour alléger leurs soucis ou leurs problèmes. Sa place affirmée dans une position de *care* sans pour autant en faire un enjeu de l'histoire est par ailleurs une composante essentielle du personnage. Mais Dex commence à douter de sa place et de ses occupations, et décide de se lancer dans une grande aventure, un voyage à vélo pour prendre le temps de réfléchir. C'est au cours de ce voyage qu'il va rencontrer Mossap, le Robot du titre et commencer à comprendre l'histoire humaine, la séparation homme-machine et à questionner le rapport à la nature, au savoir et à la consommation de cette société humaine apaisée, mais toujours imparfaite. À travers ce questionnement et le retour des deux protagonistes dans le circuit humain, iel va accompagner le-a lecteur-riche dans la confrontation enthousiaste de cette société à l'autre-machine... et, en creux, à sa propre personne.

Dans *Space Opera*, paru chez Saga Press en anglais et non traduit en français à ce jour, si le protagoniste Decibel Jones, dit Dess, est masculin et affirme son genre linguistiquement avec les pronoms he/him, tout ce qui l'entoure défie la norme binaire. Il est entraîné, un peu malgré lui, dans une compétition de chant intergalactique – à la façon de l'Eurovision, mais à plus grande échelle. Le but de cette compétition est d'évaluer la capacité de sentience des différentes espèces dominantes de la galaxie par un concours de « musique ». Il faut ici entendre cet art dans un sens de stimulation sensorielle rythmique passant plus par l'art de la performance au sens large : sons, lumières, couleurs, danses, etc. Il reviendra à Decibel et ses comparses de convaincre les civilisations extraterrestres que l'humanité est capable d'émotion et d'art... que nous sommes suffisamment évolués pour prendre place à la grande table galactique. Que nous ne devons pas être simplement exterminés comme des nuisibles.

*

Dans cette présentation, et comme le français, qui est particulièrement binaire¹, n'est pas la langue la plus facilement malléable quant à son oralité ou avec des termes nouveaux, j'emploierai le « iel » pour traduire les formes neutres les plus classiques. Cependant – j'y reviendrai tout au long de cet article – et à la suite de Daniel Elmiger², je tiens à souligner l'emploi de nombreuses autres locutions telles que les pronoms, ul, ol ou ux, xu ou xyl.

1 Medico (Denise), *op. cit.*, p. 66.

2 Elmiger (Daniel) : « Binarité du genre grammatical – binarité des écritures ? », pp. 37-52.

Rapport à soi... neutre

Si la première étape de la perception de genre se passe à la première personne – sentir comment l'individu se perçoit iel-même –, cette imagination possible passe par la construction plus globale d'une culture du genre. Cette dernière est nourrie des habitudes sociales, les genres masculin et féminin font partie des concepts habituels. Aujourd'hui, elle inclut également des notions de fluidité et neutre, des notions pouvant encore s'enrichir d'une variété de variations et de combinaisons, comme cela peut être le cas dans les œuvres à l'étude.

Comme l'abordait Alan McKee en 1999 :

Suggesting that Queer Theory has often employed tropes of assimilation, we'll turn to another cultural site at which such language is popular science fiction in order to investigate the assumption of these metaphors¹

Des théories *queers* qui, par ailleurs, exploitent les univers de science-fiction – ou l'inverse et réciproquement :

In thinking about the application of queer theory to science fiction, what is apparent is not only sf's ability to think outside mimetic reproductions of contemporary reality, but also its capacity to fulfil at least part of Michel Foucault's call to 'free thought from what it silently thinks, and so enable it to think differently' (*Use of Pleasure 9*).²

En effet, l'une peut marcher avec l'autre, l'une peut être utile à l'autre. Faire exister l'imaginaire des genres dans la fiction prépare souvent son inclusion plus large dans la culture populaire. Cependant, il est impossible de faire pleinement confiance à la littérature (même de science-fiction) :

It is, perhaps, one of the most powerful effects of queer theory that it enables us to locate and identify the diverse anxieties and issues invoked by the representation of sexuality in sf.³

Ces représentations sont à discuter, mais permettent de mettre en lumière les angoisses et les espoirs de définitions, ou à tout le moins de discuter des possibles.

Se définir en dehors de la binarité

Si dans l'expérience humaine contemporaine, il y a généralement un acte de définition hors des genres usuels, il faut décider de l'annoncer ou le formaliser pour soi et/ou pour l'entourage. En science-fiction,

1 McKee (Alan) : « Resistance in hopeles' : Assimilating queer theory », pp. 235-249.

2 Pearson (Wendy Gay), Hollinger (Veronica), Gordon (Joan) (Eds.) : *Queer Universes: Sexualities in Science Fiction*, p. 3.

3 Pearson (Wendy Gay), Hollinger (Veronica), Gordon (Joan) (Eds.) : *op. cit.*, p. 2.

cependant, la possibilité de non-énonciation est plus présente, qui plus est dans un corpus anglophone où la mention de genre est moins visible grammaticalement.

Une des situations courantes est le cas des androïdes où le « it », dans son acception la plus large du terme, est presque naturel pour les robots.

C'est également le cas hors de la fiction :

Dans les positions cliniques et médicales, un aspect reste toutefois stable : on n'entend pas et ne valide pas la parole des personnes concernées¹

Cette dernière a le pouvoir de représenter et valider un propos, d'être préceuse dans un rapport aux xénogenres ou à leur absence. Ces corps opposent une résistance : ils ouvrent une multiplicité à explorer... et la science-fiction en est un bon outil. Au-delà de la représentation directe des corps autres aliens, la possibilité de laisser l'humanité évoluer et changer de corps permet l'exploration de ces affirmations, et la performance de ces identités de genre, rejoignant ici l'acte performatif – au sens fort de Judith Butler² – venant remplacer l'« essence » du genre dans une appréhension plus juste des identités.

Ainsi, accepter un soi en mouvement et non fixé sera pour nous aujourd'hui un enjeu narratif propre.

Affirmation linguistique

Les pronoms utilisés permettent dans un premier contact de situer un·e protagoniste. Dans le corpus qui nous intéresse, par exemple, nous n'avons accès à ces êtres que par le texte. Et l'un des premiers contacts que nous aurons avec elleux sera la manière dont iels sont genré·e·s : ce premier contact permet généralement de situer les protagonistes, et de prévoir les tropes qui leur seront appliqués.

Si ces pronoms ne sont pas he/him ou she/her, le·a lecteur·rice va accepter la non-binarité, qu'il y ait ou non une explication dans l'œuvre.

Ici, l'habituel they/them ne nous retiendra pas : ce sont les pronoms anglophones généralement utilisés aujourd'hui pour genrer une personne non-binaire. Toutefois, et comme nous avons pu le voir plus tôt, la diversité des pronoms en usages dans ces textes est grande : chaque binôme vient avec des connotations particulières, provenant des communautés qui l'ont popularisée ou des personnes et personnages

1 Medico (Denise) : *op. cit.*, pp. 57-71.

2 Butler (Judith) : *Gender Trouble*.

qui l'ont employé. Ainsi nous pouvons évoquer les métamorphes de *Wild Massive* (de Scotto Moore¹) utilisant le *ze/zyr* pour indiquer la modification quasi permanente de genre ; la·e cleric de Nghi Vo² qui utilise le traditionnel *they/them* ; ou encore *kwo* dans *Keeper's Six* de Kate Elliott³ à valeur presque interrogative. Le *Murderbot* de Martha Wells⁴ utilise le « it » pour se démarquer des humain·e·s, etc. Les exemples sont nombreux !

La diversité des autres propositions a cela de fascinant qu'elle permet d'explorer des enjeux linguistiques : essayer des formulations comme des tenues permet de trouver celle ou celles au pluriel qui vont correspondre à la sensation particulière de l'individu·e. Lorsque ces pronoms changent, cela peut entendre un glissement, un changement fort dans personnage : iel mute plus que par ce que le lecteur·rice peut projeter – plus que sa texture dirions-nous en études vidéoludiques – mais dans sa définition même, dans l'identité nue qu'iel arbore.

Représentation de soi dans le groupe social

Dans un groupe humain, la question de l'intégration peut se poser, ou être amenée à poser question. L'identité *queer* est avant tout un brouillage de l'identité usuelle : une prise de position pour l'en-dehors – comme a pu le démontrer Ruth Goldman en 1996, renforcé depuis par de nombreux·ses chercheur·se·s comme Halperin en 2003 ou Weber en 2015. Ce brouillage peut se faire insaisissable alors que l'expression physique ou langagière des personnages se fond et se réinvente au fil des péripéties du texte. Ainsi, dans *Space Opera*, Dess prendra des attributs plus ou moins féminins aux vues de nos codes selon les aliens qui l'évoquent. En effet, la plupart des sociétés montrées ont accepté cette possibilité, n'en faisant pas cas puisque nous arrivons, en tant que lecteur·rice, après l'acceptation de cette diversité. Il devient alors assez simple de sentir ces xénoaffirmations comme des évidences – ce qui est déjà le cas dans des enclaves *queers* de notre réalité.

Contrairement aux affirmations de chercheurs tels que Escoffier & Bérubé⁵, cette approche de la *queerness* n'est pas confrontationnelle,

1 Moore (Scotto) : *Wild Massive*.

2 Vo (Nghi) : *The Singing Hills Cycle* [Tomes 1-4].

3 Elliot (Kate) : *The Keeper's Six*.

4 Wells (Martha) : *The Murderbot Diaries* [Tomes 1-7].

5 Escoffier (Jeffrey), Bérubé (Allan) : « Queer/Nation », p. 14.

elle est un *soft power* intégré à la fiction. Dans notre corpus résolument *Hope Punk*, cette acceptation traduit également les espoirs des autrices pour l'humanité. La possibilité anticipatrice de la science-fiction, moteur même du genre, vient ici forcer la projection du lectorat dans un cadre social genré nouveau.

Rapport à l'autre en dehors du rapport de genre

Nous avons rapidement évoqué le rapport au groupe, mais qu'en est-il des relations au plus proche ?

L'autre humain ou binaire

Dans *Monk and Robot*, le·a protagoniste non-binaire est une minorité dans une société encore marquée par le masculin et le féminin. Cependant, personne ne questionne son genre ou y fait appel. Cette position de tolérance est par ailleurs dominante dans mon corpus de recherche : on le retrouve également dans la série de Nghi Vo, dans *Keeper's Six*, etc. Des textes qui ont tant fait leur cette évidence que cela ne demande pas plus de précision ou d'attention que le féminin ou le masculin.

La question est cependant plus confrontante dans la série de Martha Wells : si Murderbot est en partie une machine et en partie un clone, iel décide d'employer les pronoms neutre-objet « it/its » plutôt que de se genrer au masculin ou au féminin ou encore au neutre comme les humain·e·s qui l'entourent. Si iel exprime à plusieurs reprises son dégoût pour les parties génitales humaines et leurs sécrétions, son refus des genres est aussi un refus plus global de l'humanité et de la condition émotionnelle et sociale qui l'accompagne.

L'alien et la biologie anti-genre

Comme l'ont démontré Luciano et Chen dans leur article « Has the Queer Ever Been Human?¹ » :

Yes, because this sustained interrogation of the unjust dehumanization of queers insistently, if implicitly, posits the human as standard form, and also because many queer theorists have undeniably privileged the human

1 Luciano (Dana), Chen (Mel Y.) : « Introduction: Has the Queer Ever Been Human? », pp. iv-207.

body and human sexuality as the locus of their analysis. But No because queer theory has long been suspicious of the politics of rehabilitation and inclusion to which liberal-humanist values lead, and because “full humanity” has never been the only horizon for queer becoming.

C'est ce devenir qui m'intéresse. Mais alors, comment pourrions-nous ne pas considérer les protagonistes extraterrestres de notre corpus ? Plus encore : ces corps divers et ces identités peuvent venir éclairer notre propre perception et ouvrir la réflexion sans confronter directement les tenants d'un conservatisme plus vocal.

Ainsi, dans *Space Opera*, le contact avec l'extraterrestre-émissaire est décrit comme :

a seven-foot-tall ultramarine half-flamingo, half-anglerfish thing standing awkwardly. Cristal-crusted bones showed through its feathery chest, and a wet gelatinous jade flower wobbled on its head like an old woman headed off to church¹

Dans cette œuvre, iel est plus généralement mentionné comme « lantern-fish-flamingo ». Il n'est alors pas simple de « genrer » cet être. Mais que dire, alors de la sorte de panda roux bipède dont l'existence n'est possible qu'au travers du voyage temporel bidirectionnel, spécificité fort peu commode demandant des relations basées sur le clignotement ; que dire des organismes formés de millions de micro-individus s'identifiant comme une seule personne ; ou encore, des éléphants poilus à 9 pattes déambulant dans les airs par compression atmosphérique de leurs 27 appendices sexuels.

Désir et altérité : a-t-on vraiment besoin d'un genre ?

Contact avec le corps autre

Si dans *Monk and Robot*, les relations intimes sont très épisodiques et toujours évoquées avec pudeur et sans détails, elles ne sont pas pour autant absentes de la série, où le protagoniste se rapproche aussi bien d'un homme que d'une femme sans jamais nous dévoiler sa biologie ou les implications de ces parenthèses.

L'attachement n'est pas non plus évoqué au moment où les corps se rencontrent. Dex ne s'arrête pas plus de quelques jours à chaque étape. Ces relations ne changent pas l'intrigue ou son parcours, pas plus qu'elles n'entravent ses conversations, en dehors des quelques explications demandées par Mosschap.

1 Valente (Catherynne M.) : *op.cit.*, p. 23.

Enfin, l'arrêt dans sa famille – la famille de Dex – montre un système familial avec de nombreux parents, de tous les genres, ayant des enfants ensemble, à travers plusieurs paires biologiques, mais vivant dans une forme de polycule.

Dans *Space Opera*, notre héros rockeur a des relations sexuelles avec... presque tout ce qui veut y consentir. Sans rentrer dans les détails de ses folâtreries, celui-ci sera intimement lié aux deux autres membres de son groupe, mais également à l'émissaire qui vient le chercher sur Terre et à tout un bestiaire alien. Si son corps n'a pas beaucoup de secrets pour le·a lecteur·rice, puisqu'il est décrit nu dès son apparition dans le roman, ses relations avec les autres humain·e·s sont logiques, de sorte qu'il est facile d'en avoir une image mentale. Cependant tout cela se complique lorsqu'il souhaite s'unir à des aliens dont les corporalités sont très éloignées de notre espèce.

D'autres accroches sensorielles

L'intimité se traduit dans ces textes – mais également dans toute une diversité de romans de l'imaginaire *queers* – par le coït, mais pas que. Les rencontres des corps sont variées et peuvent également passer par d'autres connexions que la rencontre et le frottement des organismes.

Par exemple, l'alien-oiseau-poisson fera pleurer les humain·e·s tant son simple contact et sa voix sont sublimes :

Everyone cried when the creature first spoke to them. No, not cried. They wept. They wept like the cavemen of Lascaux suddenly transported into the Sistine chapel just in time for a live performance of Phantom of the opera as sung by Tolkien's elves.

humanity wept in baffled, unspeakable, religious awe¹

Ce contact avec l'extraterrestre-émissaire décrit comme « lantern-fish-flamingo » passera par des connexions neuronales transcrites par des lumières stroboscopiques et colorées. Pour nombres d'humain·e·s, ce contact se transcrira comme une forme d'orgasme blotti dans la compréhension de chaque être dans une intimité collective.

Est-il possible de désirer l'absolue altérité ?

En effet, la question mérite d'être posée.

1 Valente (Catherynne M.) : *op. cit.*, p. 25.

Dans *Space Opera*, le chapitre 30 commence sur le « sujet du sexe interespèce » et de ce qu'en disent les manuels galactiques :

Everybody fucks. Well, almost everybody. No force on this plane of reality can equal the drive to get a leg over, because it's the nondimensional otherspace where all those nice, sophisticated fundamental forces meet and form a weird, wet, messy trashall, tension, friction, gravity, electromagnetism, thrust, torque, resistance, elasticity, drag, momentum, inertia, pressure, chemical reactivity, fusion, conservation of energy, self-loathing, humiliation and loneliness.¹

Le manuel continue ensuite sur la banalisation des relations : rien ni personne ne peut empêcher deux personnes (quelle que soit leur espèce, genre, leurs facultés sensorielles, etc.) qui s'aiment de s'aimer. Cependant tout le manuel appuie sur le consentement des différentes parties impliquées.

Le roman présente comme une volonté habituelle et universelle de se câliner avec des espèces les plus curieuses possibles.

on some planets, sex isn't even remotely connected to reproduction. The smaragdi, for example, have six-and-a-half genders. Nessumo Uuf [un des personnages du roman] used the pronouns "she" and "her" only because it seemed, in the cultural documents from Earth, that people utilizing those pronouns got to wear flashier clothes and contributes only the most basic recessive, baseline genes to the resulting offspring.²

Cependant, la performance finale assurant la victoire repose sur ces reproductions : le corps de Dess parvient à reprendre sa voix (volée pendant ses ébats avec un-e alien métallique) en accouchant-crachant le-a petit-e créé-e avec l'oiseau-poisson. Cette naissance lui confère temporairement des gammes sonores et lumineuses qui le dépassent, sauve l'humanité tout en le laissant exsangue, mais heureux. Ces imbrications sensorielles entre espèces sont des solutions trouvées pour rendre l'intimité possible, avec ou sans passage au contact effectif. Il est à noter que l'innovation grunge poussant à un rapport DIY des émotions et de leur transmission peut dégager une réponse positive à notre question de départ.

Conclusion : ***Pour une définition agenre de l'altérité radicale.***

Les corpus de science-fiction sont riches et divers. Comme nous avons pu l'aborder sur ces quelques œuvres, les ouvertures vers des acceptions bien plus *queers* de la vie humaine – mais également non

1 Valente (Catherynne M.) : *op cit.*, p. 248.

2 Valente (Catherynne M.) : *op. cit.*, p. 250.

humaines – sont nombreuses et proposent aux lecteur-riche-s une réelle possibilité d'espoir pour l'exploration et l'acceptation culturelle des mouvements *queers*.

D'ailleurs, dans les romans à l'étude, la non-binarité est déjà inscrite comme une position banale, et même si ces derniers prennent place dans des futurs plus ou moins lointains, cette banalisation, loin d'être l'enjeu premier de ces narrations, reflète certainement la vision d'une partie grandissante du lectorat qui trouvera son compte dans cette représentation, qu'elle soit euphorique ou, plus simplement, normalisée. Ces œuvres n'abordent pas la modification du genre ou de son expression, n'évoquent pas les changements que cela induit ou les tensions qui pourraient entourer ces xénogenres. Cette position militante de représenter une réalité qui ne demande pas de se battre pour son identité est un choix fort pour aider à inscrire un imaginaire diversifié du genre dans la culture populaire.

Bien sûr, la question de l'acceptation passe par la multiplication des représentations culturelles. Pour autant, elle ne peut être complète sans une réelle diversité de ces mêmes représentations. Aussi, nous ne pouvons que nous réjouir de ces progrès... et des traductions, même tardives, de ces ouvrages en français qui soulèvent un autre enjeu : celui d'offrir une véritable plasticité à une langue au passé riche, mais très genrée afin de retranscrire au mieux la richesse et les subtilités de ces représentations.

Je n'ai pu ici que survoler un corpus bien plus divers et profond que les quelques extraits que j'ai pu en présenter, mais comme le dit si bien Catherynne M. Valente : « life is beautiful / life is stupid ». Profitons-en.

Bibliographie

Corpus & œuvres littéraires

Chambers (Becky) : *A Prayer for the Crown-Shy* (First Edition). Tordotcom, a Tom Doherty Associates Book, 2022.

Chambers (Becky) : *A Psalm for the Wild-Built* (First Edition), Tordotcom, a Tom Doherty Associates Book, 2021.

Elliot (Kate) : *The Keeper's Six*, Tordotcom, 2023.

Moore (Scotto) : *Wild Massive*, Tordotcom, 2023.

Valente (Catherynne M.) : *Space Opera*, Saga Press, 2018.

Vo (Nghì) : *Mammoths at the Gates*, Tordotcom, 2023.

Vo (Nghì) : *Into the Riverlands*, Tordotcom, 2022.

- Vo (Nghì) : *The Empress of Salt and Fortune*, Tordotcom, 2020.
- Vo (Nghì) : *When the Tiger Came Down the Mountain*, Tordotcom, 2020.
- Wells (Martha) : *System Collapse*, Tordotcom, 2023.
- Wells (Martha) : *Fugitive Telemetry*, Tordotcom, 2021.
- Wells (Martha) : *Network Effect*, Tordotcom, 2020.
- Wells (Martha) : *Exit Strategy*, Tordotcom, 2018.
- Wells (Martha) : *Rogue Protocol*, Tordotcom, 2018.
- Wells (Martha) : *Artificial Condition*, Tordotcom, 2018.
- Wells (Martha) : *All Systems Red*, Tordotcom, 2017.

Ouvrages scientifiques

- Burt (Kayti) : « A Hopepunk Guide: Interview with Alexandra Rowland » [En ligne], *Den of Geek*, 2019, URL : <https://www.denofgeek.com/culture/a-hopepunk-guide-interview-with-alexandra-rowland/> (consulté le 25 juin 2023)
- Butler (Judith) : *Gender Trouble*, Londres, Routledge, 2006 [1990].
- Butler (Judith) : *Undoing Gender*, Londres, Routledge, 2004.
- Elmiger (Daniel) : « Binarité du genre grammatical – binarité des écritures ? », *Mots, Les langages du politique*, n° 113, 2017, pp. 37-52, DOI : 10.4000/mots.22624.
- Escoffier (Jeffrey), Bérubé (Allan) : « Queer/Nation », *Out/Look*, n°11, 2011, p. 14.
- Fausto-Sterling (Anne) : « Gender/sex, sexual orientation, and identity are in the body: How did they get there? », *The Journal of Research Sex*, n°56(4-5), 2019, pp. 529-555, DOI: 10.1080/00224499.2019.1581883.
- Fausto-Sterling (Anne) : « Why Sex Is Not Binary », *The New York Times*, 25 octobre 2018.
- Goldman (Ruth) : « Who is that queer? Exploring norms around sexuality, race, and class in queer theory », in Beemyn (Brett), Eliason (Mickey) (dir.) : *Queer Studies: A Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Anthology*, New York, Londres, New York University Press.
- Halberstam (Judith M.), Livingston (Ira) : « Introduction: Posthuman Bodies », pp. 1-20, in Halberstam (Judith M.), Livingston (Ira) (dir.) : *Posthuman Bodies*, Bloomington, Indiana University Press 1995.
- Halperin (David M) : « The normalization of queer theory », *Journal of Homosexualities*, n° 45(2-3-4), 2003, pp. 339-343.
- Luciano (Dana), Chen (Mel Y.) : « Introduction: Has the Queer Ever Been Human? » *GLQ: A journal of Lesbian and Gay Studies*, n° 21(2), 2015, pp. iv-207.
- McKee (Alan) : « Resistance in hopeles': Assimilating queer theory », *Soc Semiot*, n° 9, 1999, pp. 235-249.

- Medico (Denise) : « Genres, subjectivités et corps au-delà de la binarité », *Filigrane*, n° 28(1), 2019, pp. 57-71. DOI : <https://doi.org/10.7202/1064597ar>
- Money (John) : « Gender: History, theory and usage of the term in sexology and its relationship with nature/nurture », *Journal of Sex & Marital Therapy*, n° 11, 1985, pp. 71-79.
- Money (John), Hampson (Joan G.), Hampson (John L.) : « Imprinting and the Establishment of Gender Roles », *Archives of Neurology & Psychiatry*, n° 77, 1957, pp. 333-336.
- Pearson (Wendy Gay), Hollinger (Veronica), Gordon (Joan) (Eds.) : *Queer Universes: Sexualities in Science Fiction* (1st ed., Vol. 37), Liverpool, England, Liverpool University Press, 2008, p. 3
- Pirell Benestad (Esben Esther) : « De la dysphorie de genre à l'euphorie de genre : un voyage d'accompagnement », *Sexologies*, n° 19, pp. 258-261.
- Richards (Christina), Nouman (Walter Pierre), Seal (Leighton), Barker (Meg John), Nieder (Timo O), et T'Sjoen (Guy) : (« Non binary or genderqueer genders », *International Review of Psychiatry*, n° 28(1), 2016, pp. 95-102.
- Stoller (Robert J.) : *Presentations of Gender*, New Haven, CT, Yale University Press, 1985.
- Weber (Cynthia) : « Why is there no Queer International Theory? », *European Journal of International relations*, n° 21(1), 2015, pp. 27-51.